

► Cultiver la fibre écologique et sociale

On choisit un vêtement pour son prix, son confort, son style, son originalité. Dans l'optique d'un monde plus durable, il vaut également la peine de s'interroger sur sa matière, sur l'impact environnemental de sa fabrication (eau, substances toxiques, énergie) et sur les conditions de travail dont ont bénéficié les ouvriers sur ce marché très disputé.

Que cache la marque ?

Derrière une marque, il y a souvent une multitude de sous-traitants situés dans des pays à faible protection sociale. Internet est un bon moyen de s'assurer que la fabrication d'un article de sport et sa distribution respectent les 8 conventions de base de l'Organisation internationale du travail (OIT). Voir par exemple www.cleanclothes.ch.

Quel coton ?

La culture du coton représente un quart des pesticides et 10% des engrais utilisés dans le monde, et il faut 270 litres d'eau pour produire un kilo de fibres. En 2003, un cinquième des champs ont été plantés avec des variétés génétiquement modifiées. Autant de raisons de se fier aux labels pour bien choisir son coton.



Seconde main ?

S'habiller de vêtements d'occasion est une manière de préserver l'environnement, puisqu'on offre une nouvelle vie à des articles déjà fabriqués souvent de bonne qualité. A Genève, on trouve en plus des magasins de Caritas, d'Emmaüs, du Centre social protestant et de la Croix-Rouge de nombreuses boutiques privées. Certaines associations de quartier ou de parents d'élèves ainsi que des communes organisent des « bourses aux vêtements » ou des « trocs » (avant la saison d'hiver et avant l'été). On y trouve beaucoup d'habits d'enfants et de vêtements de sport d'hiver, et l'on peut également y déposer des articles à vendre. www.genevefamille.ch (rubrique agenda)



Artisans bien payés ?

Certains magasins sont spécialisés dans le commerce équitable, qui assure une meilleure rémunération des artisans des pays du Sud. On y trouve des bijoux et de nombreux accessoires vestimentaires.

Voir notamment le réseau romand de Magasin du Monde, www.mdm.ch.

Souvenirs de voyage ?

L'importation de peaux et d'articles en cuir de crocodile, lézard et serpent est, suivant l'espèce, interdite en Suisse. Il en va de même pour les fourrures de félins menacés tels que le tigre, le léopard, le jaguar et l'ocelot.

La liste des espèces en danger peut être consultée sur www.cites.org.

Labels

Le label « Oeko-tex 100 » garantit des textiles exempts de polluants (pesticides, métaux lourds, colorants) nuisibles pour la santé. Le label « Oeko-tex 1000 » implique, en plus, un mode de production respectueux de l'environnement.

www.oeko-tex.com



Vêtements bon marché: le bon calcul?

On gagne généralement à privilégier des habits de qualité. Ils présentent mieux, sont plus confortables, résistent au lavage et durent plus longtemps. Sur la durée, leur coût n'est souvent pas plus élevé que celui des vêtements bon marché.

Conditions de travail: un impact planétaire



La baisse constante du prix de certains vêtements, notamment les tee-shirts et les chaussures de sport, s'explique par les mesures de délocalisation introduites par les entreprises occidentales dans le but de rester concurrentielles. Les fabriques s'établissent dans des régions où les employés sont moins rémunérés et ne bénéficient d'aucune protection sociale, notamment en Asie et en Amérique centrale. Pour contrer cette tendance, la campagne «Clean Clothes», reprise par des associations suisses (www.cleanclothes.ch), appelle les marques et les distributeurs à prendre des mesures concrètes afin d'améliorer les conditions de travail des ouvriers qui tissent les textiles ou façonnent les vêtements. Il s'agit notamment d'éviter que leur santé soit menacée par les produits chimiques utilisés dans le traitement des fibres et des tissus.

Le coton: doux pour la peau, mais pas toujours pour la planète

Pantalons, chemises, tee-shirts, sous-vêtements, chaussures: on trouve du coton dans tous les types de vêtements. Pas étonnant qu'il s'agisse de la fibre la plus vendue dans le monde. Chaque année, les producteurs – principalement en Chine, aux Etats-Unis et en Inde – en cultivent plus de 19 millions de tonnes, ce qui entraîne des impacts sur l'environnement, notamment en matière de pollution des eaux et des sols. La culture du coton demande en effet beaucoup de pesticides, d'herbicides et de fertilisants synthétiques. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a classé plusieurs pesticides utilisés communément comme «extrêmement dangereux», notamment pour le système nerveux des enfants et pour la faune. La culture du coton exige également beaucoup

d'eau, ce qui peut entraîner des catastrophes écologiques. La plus connue est le dramatique assèchement de la mer d'Aral, située entre l'Ouzbékistan et le Kazakhstan. Depuis les années 1960, le volume de cette immense mer intérieure a été réduit à un sixième de sa taille originelle et sa surface diminuée d'un tiers, l'eau de deux fleuves qui l'alimentaient ayant été détournée pour l'irrigation.

Choix des matières: penser environnement et santé

On trouve en Suisse des vêtements en coton biologique. Mais au niveau mondial, ce coton ne représente que 0,03% de la production globale. Il existe d'autres fibres naturelles – végétales (lin et chanvre) ou animales (laine et soie) – dont la production a moins d'effet sur l'environnement. Quant aux fibres synthétiques, elles sont soit tirées du pétrole (nylon, polyester, fibres techniques), une ressource non renouvelable, soit obtenues par traitement chimique de la cellulose (rayonne, viscose). La plupart de ces fibres subissent ensuite des traitements physico-chimiques (lavage, blanchiment, teinture, impression, etc.), qui représentent souvent une charge pour l'environnement, parfois aussi une menace pour la santé, car des traces de produits (formaldéhyde, résine fluorée, soude caustique, métaux lourds), présentes sur les vêtements finis, peuvent provoquer des allergies.

Vêtements «durables»: un choix encore restreint

Pour s'habiller écologique, on peut faire confiance aux labels Oeko-tek Standard 100 et 1000, à l'écolabel européen et à Coton Bio (Migros). Si l'on veut y ajouter la touche éthique, on peut choisir des marques telles que Naturtextil, Naturaline (Coop) ou des boutiques spécialisées.

A l'heure actuelle, il n'est malheureusement pas facile de suivre la mode tout en cultivant la fibre sociale et écologique. Le choix d'articles est encore restreint et peu de magasins en disposent. Ces vêtements sont pour l'instant l'œuvre de pionniers. Mais ils pourraient connaître un avenir prometteur et devenir bientôt le dernier cri...



Pour en savoir plus

www.patagonia.com; www.switcher.com

Exemples d'entreprises pionnières dans le domaine de l'habillement et du développement durable.

www.ethique-sur-etiquette.org

Collectif d'organisations et d'associations.

www.nicefuture.ch

Dans le «Dossier consom'action»: classement éthico-écologique des marques, des magasins et de la vente par correspondance.

www.helvetas.ch; www.pandashop.ch

Vente par correspondance de vêtements éthiques.

Livres

«Vêtement, la fibre écologique», Myriam Goldmanc et Claude Aubert, Ed. Terre vivante, 2001.



Boîtes à fringues

Plus de 250 «boîtes à fringues» sont installées dans le canton de Genève. Ces équipements sont mis à la disposition du public pour recueillir des habits et des chaussures usagés, mais en bon état. Plusieurs organisations d'entraide s'occupent de la collecte et du tri. En 2003, 3,4 kilos d'articles par habitant ont ainsi été récupérés. Les vêtements sont remis en état et donnés aux plus démunis, ou revendus par les associations d'entraide dans leurs boutiques de seconde main.

Ce système de récupération créé en 1994 s'inscrit pleinement dans l'esprit du développement durable: il diminue les frais d'incinération des déchets pour les collectivités publiques, finance l'entraide et crée des emplois pour des personnes en situation difficile amenées à s'occuper des vêtements dans divers ateliers.